

Le pouf

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **22 (1884)**

Heft 20

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-188245>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
 SUISSE : un an 4 fr. 50
 six mois 2 fr. 50
 ÉTRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES :
 La ligne ou son espace, 15 c.
 Pour l'étranger, 20 cent.

Lausanne, le 17 mai 1884.

Le traité de paix qui vient d'intervenir dans l'affaire du Tonkin est une excellente chose, non-seulement au point de vue des intérêts politiques et commerciaux de la France, mais aussi au point de vue de l'influence civilisatrice qu'il aura sur ces contrées encore plongées dans un état d'avilissement dont on se fait difficilement une idée, témoin ces quelques détails que nous empruntons à une lettre particulière, écrite de Hai-Phong :

« On ne trouve ici et dans les pays environnants que des cases en torchis, des étangs dans lesquels on est exposé à prendre un bain forcé tout habillé, des chemins vaseux et défoncés, dans lesquels on glisse et on butte à chaque pas. Les Annamites, couverts de vermine, se livrent, pour s'en débarasser, à une chasse permanente. Le climat n'est pas beau : ciel brumeux, température brûlante ou trop fraîche, atmosphère toujours humide. Et dans ce pays, où il n'y a ni police, ni voirie, il ne fait pas bon s'égarer loin de chez soi. En revanche, on peut pêcher à la ligne au milieu des rues. Les logements sont déplorables. J'habite au bord du fleuve une maison bâtie sur pilotis, ouverte à tous les vents et si peu solide que je la renverserais si je me retournerais un peu brusquement dans mon lit.

Quand nous allons faire nos marchés, nous devons nous faire suivre d'un coolie pour porter la monnaie, qui n'est rien moins que légère. Pour une piastre (4 fr. 65), on nous donne sept ligatures, contenant chacune 10 masses de 60 sapèques. Or, la sapèque est une piécette de zinc et de terre, percée d'un trou au milieu pour pouvoir l'enfiler, comme les grains d'un chapelet, dans une ficelle végétale. Il faut, d'après le compte ci-dessus, 4200 sapèques pour faire une piastre, et cette piastre, convertie ainsi en même monnaie, ne pèse pas moins de 10 kilogrammes. On peut juger par là du degré de civilisation de ce pays. »

Les déclarations d'amour en termes de grammaire sont nombreuses et nous en avons déjà publié plusieurs. Néanmoins, la suivante, qui nous est envoyée par un abonné, est assez jolie, assez bien trouvée, pour que nous lui accordions une petite place :

Mademoiselle,

Pardonnez à la proposition que je prends la liberté de vous faire de m'accepter pour votre humble ad-

jectif. Il est positif que je m'en trouverais heureux au superlatif, si vous daigniez vous rendre à mes vœux, quoique je ne sois ni la première, ni la seconde, ni la troisième personne qui vous ait recherchée. Croyez que nul ne vous aime autant que moi et que je vous serai fidèle tant qu'il me restera une particule de raison, et jusqu'à l'article de la mort ; que je n'aurai jamais avec vous le verbe haut ni le ton impératif, et que je ne suivrai d'autre règle que celle de vos désirs. Votre bonheur sera parfait, vous n'aurez jamais sujet de vous plaindre du régime que je vous ferai suivre. Le présent et le passé vous sont un sûr garant que je ne suis point un futur qu'il faille dédaigner. Si votre sort ne participe pas des vœux que je vous ai émis, votre nom n'en sera pas moins dans tous les temps mon seul vocatif jusqu'à la mort, pour moi l'unique ablatif de toutes choses.

Le pouf.

Chacun connaît l'ornement postiche que les dames ajoutent maintenant de l'autre côté de leur personne, et qui forme une saillie d'environ 50 centimètres. Dans les villes, cette obésité à l'envers ne prétend qu'à séduire les regards, à rendre plus gracieux les plis de la robe, à remplacer ce qui manque, à régulariser ce qui est imparfait ; mais sur la frontière on a trouvé un autre usage, beaucoup plus pratique, à ce boursoufflement. Il sert à passer, au nez des douaniers, des objets de contrebande, des dentelles, de la parfumerie, et même du tabac.

Pendant quelque temps, les douaniers ont respecté cet ornement, éminemment respectable par l'endroit où il est placé ; mais leur défiance naturelle prenant le pas sur les scrupules, ils ont un beau jour voulu voir ce que cachaient ces tournures d'un développement insolite.

Ayant voulu voir, ils ont vu, car rien n'est caché pour un douanier, et il paraît qu'à la suite de leurs constatations légales, deux belles dames viennent d'être mises en prison à Hazebrouck, pour contrebande à l'aide de fausses tournures. Elles avaient des tournures divisées en une vingtaine de compartiments destinés à recevoir diverses catégories d'objets soumis aux droits.

Au moment où ces deux belles dames ont été visitées, elles portaient chacune dans leur tournure une dizaine de kilos de tabac belge. C'est ce qui a sans doute fait éternuer les braves douaniers,

trahi le secret et conduit en prison ces bureaux de tabac ambulants.

Si les coupables avaient réussi à passer la frontière, elles n'auraient certes pas manqué de chanter :

J'ai du bon tabac dans ma tabatière,
J'ai du bon tabac ! Tu n'en auras pas !

Est-il possible au monde de voir quelque chose de plus affreux, de plus choquant pour l'œil que les épaulettes froncées dont croient se parer aujourd'hui bon nombre de dames et de demoiselles ?... Non. Combien sont plus gracieuses les épaules arrondies, les formes naturelles, en un mot, les formes non fagotées. Voyez-vous d'ici cette jeune fille à longue taille, aux bras fluets, coiffée d'un chapeau surchargé de plumes, et pour comble, des épaulettes !... Quel scarabée !...

Aussi nous emprisons-nous de reproduire ici l'opinion émise à ce sujet par M^{me} Rose Morand, le spirituel écrivain du courrier de la mode, dans le journal *La Famille* :

« Nous n'avons jamais été bien enthousiaste, dit-elle, des manches à hautes épaulettes froncées, qui déformaient le buste et changeaient complètement la ligne harmonieuse du corps. Aussi nous constatons avec satisfaction que cette mode est en voie de déclinaison. Heureusement, tout ce qui est exagéré ne dure pas très longtemps, et la saine raison ramène bien vite les excentricités à de justes proportions. »

Très bien. Ce langage est évidemment celui d'une femme de bon sens.

La plus grande fleur du monde. — Cette fleur a été découverte en 1819, au sein des forêts presque impénétrables de Sumatra, par Thomas Raffles, gouverneur de l'île et le docteur Arnold, dans une course de plaisir. Ils donnèrent leur nom à cette fleur extraordinaire, la *Rafflesia-Arnoldi*, qui mesure trois mètres de circonférence et un mètre de diamètre. Son poids est de 7 kilogrammes. La tige, courte et grêle, porte quelques écailles de feuilles qui sont des rudiments et se termine par une fleur unique, présentant un périanthe double. Cette fleur est rouge avec des taches blanches. Elle constitue un véritable réservoir d'eau pour le voyageur qui ne rencontre sur sa route aucune autre source où il puisse se désaltérer. Le creux du calice contient jusqu'à 10 litres d'eau.

Cein qu'on offrè ài vesitès.

Quand l'est que cauquon vo vint trovà, l'ài faut adé offrì oquie, surtot se vint dào défrou; kà on dâi peinsà que cè qu'a traci a fautà dè sè dessâiti onna vouàiretta àò dè se rappoyi lè coutès; et pi d'ailleu lè bons Vaudois sont jamé d'obedzi dè sè tant foci po mettrè à la chotta on verro dè vin. Ora, que faut-te offrì à clliào que vo vignont trovà? Ma fâi cein depeind dâi dzeins et dè cein que l'ont pè l'hotò, kà n'ìa diéro moïan dè bailli cein qu'on n'a pas. Lè vengolans sont jamé eimprontà; vo font décheindrè

à la cava, et quie, n'ìa pas ! faut bairè trai verro, que cein va rudo bin po clliào qu'àmont fifà, po cein qu'on bâi très-ti dein lo mémo verro et que lo faut bairè tot dè ratse-pi, sein s'arretà àò mâitein, kà cein sarâi molonhèto et crouio dè fèrè souffri lè z'autro, qu'atteindont. Lè bons pàysans, que sè tignont on bossaton, ne vo minont pas à la cava, po cein que lâi a trào dè truffès; mà vont trairè demi-pot que vo font bairè per einseimblìo sur la trabilia dè la cou-sena. Clliào que sont à set et iò lo bossaton gorgossè, àò que n'ont què dào penatset, vont queri dein lo bouffet dào pàilo derrâi onna botolhie d'édhie dè cerise et vo z'ein font avalà on part dè petits verro, que faut sè veilli dè pas sè reintornâ tot étourlo; àò bin se n'ont pas distillâ leu-mémo, sè tignont dè l'anisette et autrès bourtiâ que faut bon grâ, mau-grâ, bairè à l'ào santè. Lè monsu font apportâ pè la serveinta onna botolhie dè rodzo, àò bin vo z'offront dè clliào botolhiès dza eintanâiès, que l'est dào vermoute, dào malaga, dào lacrimâ-crecy et autro liquido.

Enfin quand on a rein pè l'hotò, on minè brava-meint sè vesitès àò cabaret, et on demi-litre dè petit villio àò dè bon novè fâ l'affèrè. Ne parlo pas dâi fennès, que s'offront dào café, dào siro et autro riquiqui.

Mâ sè pào portant trovâ dâi iadzo iò, l'est prào molési dè fèrè l'honètètâ à cauquon, po cein qu'on ne sâ pas què bailli, kà vo pàodè portant pas offrì la casse avoué on bocon dè nillion àò dè cèré à on ami que vo vint fèrè vesita; et s'on n'a rein d'autro? Eh bin, s'on a rein d'autro, faut avâi dè l'idée, coumeint lo lacéli dè V..., et quitto à clliào à quoui on offrè d'acquettâ àò dè refusâ.

Adon cé lacéli que fabrequavè po son compto, veindâi sè fromadzo à n'on martchand dè tomès que vegnâi dè teimps à autro. On dzo que l'étâi don venu à l'hâora dè midzo, on ne poavè pas fèrè autrameint què dè l'invitâ à dinâ. La pourra fenna àò fretâi, qu'arâi bin volliu que refusâi po cein que le n'avâi rein à dinâ què dè la soupa retsâodâie et on où dè jambon dza tot blianc, fe bin eimbètâie que l'aussè dè què oï, et ne savâi pas què fèrè.

— Ne sè pas dein lo mondo que l'ài faut offrì à dinâ, se le fe à se n'hommo; n'é pequa lo teimps dè couâirè on saocesson et n'é min d'âo po fèrè on matafan; que peinsè tou?

— Eh bin ma fâi, que vâo-tou, se repond lo fretâi, que ne volliavè pas que s'âi de d'ètrè eimbarrassi, se te ne sâ pas què lâi offrì, baille-lâi lo tètèt!

Conseils utiles.

Préparation des lainages pour qu'ils ne rétrécissent pas. — Prenez vos étoffes de laine, enveloppez-les dans un linge humide et déposez-les dans l'endroit le plus frais de la cave pendant 7 ou 8 jours. Au bout de ce temps, étendez l'étoffe à l'air et faites-la sécher. Elle ne rétrécira plus — La même précaution doit être prise pour les laines à tricoter et pour les lacets avec lesquels on borde les jupes. Si on néglige cette précaution, on s'expose à les voir rétrécir considérablement lorsqu'ils sont posés.